



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2010

La Charité-sur-Loire – Les chenaux de la Loire

Prospection thématique (2010)

Annie Dumont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/43597>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Annie Dumont, « La Charité-sur-Loire – Les chenaux de la Loire » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 26 décembre 2020, consulté le 28 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/43597>

Ce document a été généré automatiquement le 28 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

La Charité-sur-Loire – Les chenaux de la Loire

Prospection thématique (2010)

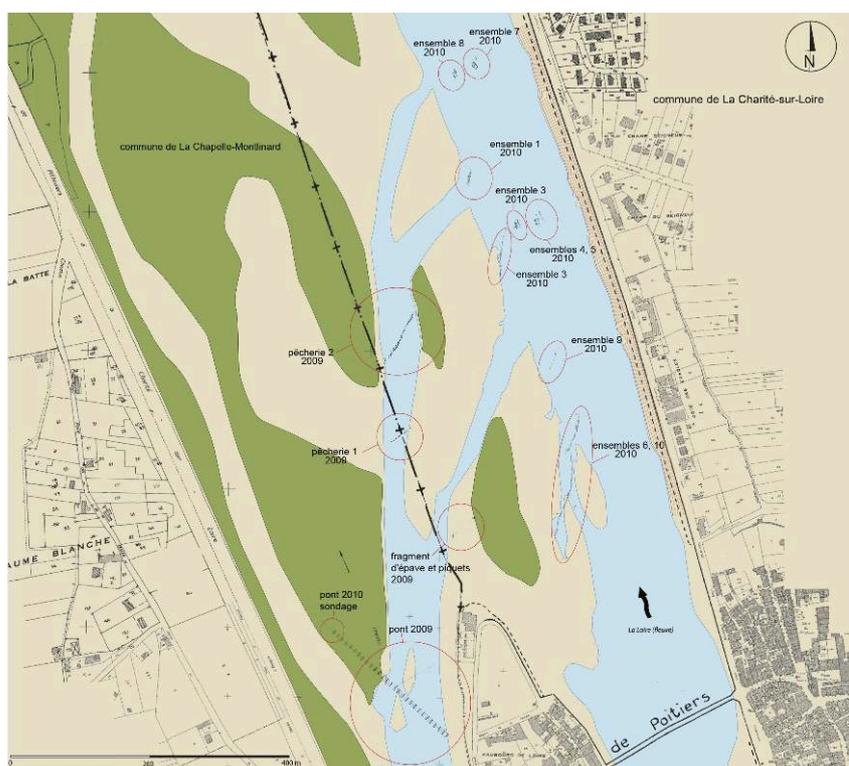
Annie Dumont

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Drassm

- 1 La prospection réalisée au cours de l'été 2009 dans les chenaux de la Loire, entre La Charité-sur-Loire et La Chapelle-Montlinard avait permis de topographier et de dater par ¹⁴C quatre structures : une épave d'époque moderne ou contemporaine, un pont en bois se rattachant à une période comprise entre le XI^e s. et le XIII^e s. et deux pêcheries fixes respectivement datées des XII^e-XIII^e s. et des XIII^e-XIV^e s. En fin de campagne, de nombreux vestiges avaient été repérés dans le chenal qui sépare la ville de La Charité de l'île du Faubourg.
- 2 En août 2010, une nouvelle campagne de prospections dans le grand chenal de Loire, entre la ville de La Charité et l'île du Faubourg, a permis d'effectuer le relevé de dix groupes de vestiges (fig. 1). Près de 1 500 pieux et piquets appartenant à des digues (pêcherie et/ou moulins) et à des piles (de pont, de moulins, ou de structures de type écluse à poissons) ont été topographiés. Au total, 23 échantillons de bois ont été prélevés pour analyse ¹⁴C (*Poznan radiocarbon Laboratory*). Les résultats montrent une cohérence de l'ensemble, avec des dates qui se placent dans une fourchette allant des XI^e au XIV^e s. Plusieurs structures sont associées et présentent vraisemblablement d'étroites relations de complémentarité, mais leur état d'érosion et l'absence de sondage en limitent pour l'instant l'interprétation.

Fig. 1 – Ensemble des vestiges découverts et étudiés dans les chenaux de la Loire entre La Charité-sur-Loire (58) et La Chapelle-Montlinar (18), replacé sur fond cadastral



Levé de terrain : S. Couteau, G. Lemaire, A. Dumont, P. Moyat ; DAO : P. Moyat (Artehis), A. Dumont (Drassm).

- 3 Le pont médiéval découvert en 2009 était daté par ^{14}C dans une fourchette comprise entre le XI^e et le XIII^e s., mais seule une analyse dendrochronologique de tranches de bois complètes et non érodées était susceptible d'en préciser la date de construction.
- 4 En octobre 2010, l'intervention exceptionnelle d'engins mécaniques de dévégétalisation dans ce secteur qui est classé réserve naturelle, a constitué une opportunité unique pour tenter d'extraire des pieux de fondation. Deux pieux l'ont été, contre la berge côté rive gauche, à l'endroit où les vestiges du pont disparaissent sous un grand banc de sable appelé île du Pont de la Batte. Ils sont en chêne, et sont conservés sur 6 m de long. Dans la partie non équarrie, où une partie de l'aubier est conservée, des échantillons ont été prélevés pour une analyse dendrochronologique.
- 5 La présence d'une pelle mécanique a également été mise à profit pour vérifier si le pont se prolongeait sous l'île. Plusieurs stations topographiques ont pu être placées dans le prolongement des vestiges relevés en 2009, sur l'île de la Batte, à travers une végétation dense, jusqu'à 70 m environ des derniers pieux visibles. À cet endroit qui se situe dans une dépression correspondant à un ancien petit chenal transversal, un sondage a livré, sous près de 3 m de sable, une nouvelle pile du pont.
- 6 Cette découverte est très importante : par rapport aux données acquises en 2009, elle permet de prolonger le pont de 70 m, pour une longueur totale reconnue à ce jour de 202 m, et précise ainsi l'extension du chenal à l'époque médiévale, donnée qui nous était jusque-là totalement inconnue dans ce secteur.

- 7 D'autre part, elle confirme que l'île sous laquelle se trouvent les vestiges du pont s'est formée après sa ruine (après le XIII^e s. probablement), et qu'elle n'existait pas aux XI^e-XII^e s. Une tranche de pieu a été prélevée pour analyse dendrochronologique.
- 8 L'étude des bois du pont, effectuée par C. Lavier (LAMS), a permis de dater la mise en œuvre de deux des quatre bois échantillonnés en 1249.
- 9 Sur la commune de La Chapelle-Montlinard, le suivi du chantier de dévégétalisation a permis de découvrir, au niveau du hameau de Passy, une ancienne digue constituée de deux rangées de pieux en chêne et consolidée par un remplissage de blocs de pierre. Elle correspond probablement à la digue qui est visible sur un plan daté de 1755.
- 10 Des échantillons de bois ont été prélevés pour analyse dendrochronologique. Celle-ci, réalisée par C. Lavier, livre une date de coupe des arbres pendant l'hiver 1716-1717.
- 11 Toujours sur la commune de La Chapelle-Montlinard, sous le pont routier actuel qui franchit le petit chenal, appelé Pont du Berry, se trouvent les restes de plusieurs états de ponts, mentionnés dans les archives depuis le XV^e jusqu'au XIX^e s. Les relevés des pieux encore visibles ont débuté en octobre. Deux prélèvements d'échantillons de bois pour datation par ¹⁴C ont été effectués. Ces données seront comparées aux plans conservés dans les archives.
- 12 La visite de trois caves localisées sur la commune de La Charité-sur-Loire, en rive gauche, sous des maisons situées le long de la rue du Pont, a permis de constater que deux arches de pont sont conservées en élévation sous la rue actuelle.
- 13 Enfin, une visite sur le site des ponts romains de Saint-Satur a permis de constater que depuis la réalisation du relevé de ces ouvrages (de 2003 à 2005), la Loire a décapé des sédiments côté rive gauche, et a dégagé le sommet de trois nouvelles piles dont l'existence était fortement présumée. La présence de ces piles est maintenant certaine et on peut rallonger d'autant le plan du pont, sans toutefois savoir où se trouvait son extrémité.
- 14 Ces recherches ont bénéficié d'un financement européen (fonds FEDER) dans le cadre du Plan Loire Grandeur Nature.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4FolPG18m8>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtV7a1gX2NgS>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtYSMQBsihnF>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtE4NndHBxHQ>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtQMK6NYiAke>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQYKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt17S8atFoMi>

Année de l'opération : 2010

AUTEURS

ANNIE DUMONT

Drassm